

LE TESTAMENT DE ALI KAFI⁽¹⁾

«Nous sommes mobilisés derrière Zeroual»

Fin 1993, le Haut-Comité d'Etat terminait sa mission. Le dimanche 30 janvier 1994 à 10h 30, se réunit le Haut-Conseil de sécurité chargé par la «Conférence du Consensus» pour investir le nouveau chef de l'Etat. Ali Kafi en sa qualité de président du HCE ouvre la séance et tient à brosser un tableau général des activités du HCE.

«Institué dans des conditions difficiles, dit-il, le Haut-Comité a fixé sa mission dans les limites de la durée du mandat du président de la République démissionnaire.⁽²⁾ Dans cette optique, il a déployé, avec sincérité et dévouement, tous les efforts possibles pour sauver l'Algérie du péril qui la menaçait jusqu'aux fondements mêmes de son existence. Simultanément, un programme visant à sortir le pays de la crise a été mis en œuvre dans un esprit d'honnêteté et de bonne volonté. Malheureusement, beaucoup de partis politiques ont montré par leur attitude négative, qu'ils ne voulaient pas réellement apporter leur contribution pour aider à résoudre la crise nationale. En ce qui nous concerne, nous avons espéré qu'ils sauraient se hisser à la hauteur des circonstances et de leur responsabilité, mais il a bien fallu se rendre à l'évidence et

reconnaître qu'ils ont manqué le rendez-vous.

«A l'approche du consensus national, le Haut-Comité d'Etat avait accepté de prolonger son mandat d'un délai supplémentaire d'un mois, dans le but de décrire la scène politique et d'offrir concrètement des motifs d'espoir à la Nation et au peuple algérien. La Conférence du Consensus a finalement eu lieu dans les conditions que nous connaissons, marquées par l'absence des principaux partis politiques et le retrait de certains autres. En définitive, ce sont les partis peu représentatifs, ainsi que les associations de la société civile, qui ont tenu à manifester leur présence à la conférence, alors que celle-ci était sincèrement ouverte à tous ceux qui veulent le bien du pays. Aujourd'hui, au moment où s'achève son mandat, le Haut-Comité d'Etat entend rester fidèle



Photo : Samir Sid

à ses engagements, et considère qu'il ne faut ménager aucun effort pour sortir le pays de la crise grave dans laquelle il se débat.»

Après l'intervention de tous les membres du Haut-Comité Conseil de Sécurité Ali Kafi reprend la parole : «Je voudrais dire à mon tour qu'en accordant notre soutien à Liamine Zeroual, nous nous sommes décidés en réalité à faire

reposer sur ses épaules une charge extrêmement lourde. Cependant, c'est dans les moments difficiles que l'on reconnaît les véritables hommes de courage et de qualité. Aussi, notre devoir à tous est de nous mobiliser derrière lui pour aider à sortir le pays de la crise. La réflexion sur les causes de nos problèmes doit être poursuivie et approfondie,

afin de réunir les conditions d'édification et de consolidation d'un Etat algérien moderne, et de mettre fin en même temps, aux pratiques négatives ainsi qu'aux idées rétrogrades. C'est là, la véritable signification que le Haut-Comité d'Etat, y compris le regretté Mohamed Boudiaf, donne au concept de rupture, que chacun continue d'interpréter à sa manière. «Cette rupture doit se poursuivre résolument, d'autant plus qu'elle répond à une aspiration de toutes les couches de la société... C'est sur la base de tels critères que doit reposer la morale de l'Etat. Je pense que Liamine Zeroual est parfaitement en mesure de traduire dans les faits, cette éthique de l'Etat. Puisse Dieu accorder son aide au nouveau Président dans sa lourde tâche, et redonner espoir à tout le peuple algérien.» Telle fut la dernière déclaration officielle d'Ali Kafi.

Ali Haroun

1. Extrait d'un ouvrage à paraître prochainement aux Editions Casbah sous le titre *Le Rempart*.

2. Chadli Bendjedid.

DÉCÈS DE ALI KAFI

Un dernier hommage rendu au Palais du peuple

Un dernier hommage a été rendu, hier dans la matinée, à l'ancien président du Haut-Comité d'Etat (HCE), feu Ali Kafi au Palais du peuple à Alger.

La dépouille mortelle drapée de l'emblème national a été exposée dans le grand hall, afin de permettre aux membres des corps constitués, aux personnalités politiques, aux représentants des corps diplomatiques et aux citoyens de se recueillir à la mémoire du défunt.

De hauts responsables de l'Etat, des membres du gouvernement, des personnalités politiques et historiques, ainsi que des proches du défunt ont tenu à rendre un dernier hommage à «l'homme qui a assumé la présidence du Haut-Comité d'Etat de juillet 1992 à juin 1994».

Ainsi, on peut citer notamment Ali Haroun et Khaled Nezzar, compagnons du défunt au sein du HCE, l'ancien chef de la Gendarmerie nationale, M. Bencherif, qui dit-on «entretenait d'excellentes relations» avec le défunt ou encore Mohamed Salah Dembri, l'ex-ministre des Affaires étrangères au début des années 1990, soit à l'époque où Ali Kafi était à la tête du HCE.

D'autres personnalités politiques et responsables à l'instar du Premier ministre Abdelmalek Sellal, du président de l'Assemblée populaire nationale (APN) Mohamed Larbi Ould Khelifa, du responsable du Conseil constitutionnel et d'autres hauts responsables de l'Etat ont tenu à marquer de leur présence cette cérémonie.

Une trentaine de minutes avant que le cortège funèbre ne prenne la direction du cimetière El Alia, le président de la République arrive au Palais du peuple et rend lui aussi hommage au défunt.

Le chef de l'Etat a récité la Fatiha devant la dépouille du défunt, avant de signer le registre de condoléances, dans lequel il a souligné que «l'Algérie a perdu en la personne du défunt l'un de ses vaillants héros».

«Le défunt qui n'a ménagé ni efforts ni sacrifices pour l'émancipation et la dignité du pays, mérite amplement la reconnaissance et la considération de celui-ci, pour son abnégation et sa générosité à l'instar de ses compagnons parmi les valeureux moudjahidine. Les générations retiendront de lui ses actions méritoires et son immense contribution dans l'effort consenti pour vaincre le colonialisme abject et réaliser le rêve de nos valeureux martyrs, celui de l'édification de l'Etat algérien libre et indépendant. Mais telle est la volonté de Dieu et le destin de tout être en ce bas monde», lit-on dans le texte écrit par le président Bouteflika dans le registre de condoléances rendu public par l'APS.

Abder B.

ALI KAFI INHUMÉ HIER À L'ÂGE DE 85 ANS

Des obsèques nationales pour l'ancien président du HCE

L'ancien président du Haut-Comité d'Etat, Ali Kafi, a été inhumé, hier mercredi, au Carré des martyrs, au cimetière El Alia, à Alger. A 85 ans, il est le troisième ancien chef de l'Etat que l'Algérie a eu à perdre en une année, après Ahmed Ben Bella et Chadli Bendjedid.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) -

Et comme ces deux derniers, le défunt Ali Kafi a eu droit à des funérailles officielles organisées par la présidence de la République auxquelles a assisté Abdelaziz Bouteflika. Tout ce que l'Algérie compte comme hauts responsables était bien sûr du rendez-vous, hier au cimetière El Alia.

Outre les hauts responsables de l'ensemble des institutions, et tous les membres du gouvernement et de la haute hiérarchie militaire ainsi qu'une foule d'anonymes, étaient également présentes au cimetière, d'autres personnalités nationales ayant eu à côtoyer le défunt, à travailler avec lui ou à exercer des responsabilités sous son ère. Il y avait ainsi ses anciens compagnons du Haut-Comité d'Etat comme l'ancien ministre de la Défense, le général-major Khaled Nezzar, Ali Haroun, Rédha Malek, son ancien chef du gouvernement Bélaïd Abdeslem mais aussi quasiment tous les anciens chefs de l'exécutif. Premier arrivé sur les lieux, le plus récent des anciens justement : Ahmed Ouyahia.

Le prédécesseur de Sellal dira à propos de Kafi : «Je salue en lui le grand moudjahid pendant la Révolution et son courage d'avoir accepté d'assumer la responsabilité dans les moments difficiles qu'a eu à vivre notre pays. Il était resté toujours constant dans ses positions. C'est une grande perte pour ses proches mais



Photo : Samir Sid

aussi pour l'Algérie, et la famille nationaliste.» Témoignage presque identique à celui qui était à ses côtés durant ces moments difficiles, Khaled Nezzar : «Il a été choisi à la tête du HCE pour sa personnalité qui lui permettait d'assurer la cohésion nationale.» Il faut dire en effet qu'en ce début juillet 1992, Ali Kafi succédait à Mohamed Boudiaf, lâchement assassiné le 29 juin à Annaba. Un assassinat qui avait failli plonger le pays dans le chaos. En tout cas, Ali Kafi avait continué à assurer le mandat du HCE pendant deux années, jusqu'en juillet 1994. Deux années d'une séquence historique de la période la plus sombre de l'histoire de l'Algérie indépendante. A la précarité politique d'alors s'ajoutait en effet une déferlante terroriste quotidienne et d'une férocité jamais égalée ailleurs ou à travers l'Histoire.

Le pays était d'autant plus à genoux que les caisses de l'Etat étaient vides et, au plan diplomatique, un embargo international des plus asphyxiants lui était imposé par la

communauté internationale qui avait pris parti pour les tueurs de l'ex-FIS et ses alliés du contrat de Rome. Ce chapitre de la vie du défunt et du pays était unanimement souligné par tous ceux qui étaient venus lui rendre un dernier hommage.

L'on peut citer les anciens chefs de gouvernement comme Ali Benflis, Mouloud Hamrouche, Mokdad Sifi, ou alors une multitude d'autres anciens hauts dirigeants comme le général Djouadi, Selim Saadi, Taleb Ibrahim, Noureddine-Yazid Zerhouni, mais aussi des chefs de l'opposition y compris islamiste comme Djaballah. Inutile aussi de dire que tous les membres du FLN, toutes tendances confondues, étaient également de la partie. Ali Kafi, ancien chef de la Wilaya II historique pendant la Révolution, était le cinquième chef d'Etat de l'Algérie indépendante.

Avec son décès, il ne reste plus en vie, parmi les anciens présidents, que son successeur immédiat à la tête du pays, Liamine Zeroual.

K. A.